

trionales, et préludé à la nouvelle orientation des grands courants commerciaux qui allait se manifester nettement à l'époque moderne.

L'évolution industrielle et ses formes à la fin du moyen âge. — Dès la fin du moyen âge, s'annonçait aussi une nouvelle révolution industrielle, provoquée par le développement du crédit, du trafic et de la consommation. Partout, à côté de la petite industrie domaniale et domestique, qui maintenait son activité diffuse, surtout dans les régions où prédominait encore l'économie naturelle, se propageait la petite industrie urbaine avec ses ateliers, ses métiers libres et ses corporations jurées. Elle conservait une supériorité indéniable dans toute l'Europe, surtout en Occident.

Mais, déjà, la grande industrie, qui avait commencé ses conquêtes pendant la période précédente, les continuait avec plus de succès encore dans la période nouvelle. Mieux adaptée aux exigences de l'économie nationale et internationale, plus apte à approvisionner les grands marchés, plus rémunératrice pour les capitaux en quête de profits, elle s'étendit de proche en proche, d'abord aux fabriques de tissus, puis aux mines, aux entreprises de métallurgie, de verrerie, de céramique, d'imprimerie. Tantôt elle utilisa les cadres préexistants, enregimenta les ouvriers isolés ou les artisans groupés dans les métiers et les corporations, auxquels elle distribua les commandes et dont elle régla le travail. Tantôt, elle organisa de véritables fabriques, où étaient groupés, comme à Amiens en 1371, 120 tisserands, ou, comme à Nuremberg, après 1450, 120 typographes. C'est sous son influence que s'organisa la nouvelle industrie rurale, à l'abri des règlements et des gênes du régime urbain et du système corporatif. Les grands entrepreneurs la favorisèrent, parce qu'ils pouvaient plus aisément lui imposer leurs conditions, accroître ou réduire à leur gré son activité, diminuer leurs frais en profitant des